

La suite 204 du Royal Alizé

Par G.N.C.D. JJR 65

Truong se tourna vers sa femme.

- Dis-moi, ma chérie, sont-ils rouges ?
- Mais non, Roger, ne t'inquiète pas !

Cette question, Truong la posait à sa femme depuis bien longtemps. C'était devenu un rituel. Les yeux de Truong-Roger étaient parfois rouges à son réveil, et aucun spécialiste n'avait pu diagnostiquer le mal touchant les globes oculaires, si mal il y avait. Cette particularité gênante (des yeux rouges sur un visage de Vietnamien étonnaient tout le monde) disparaissait en milieu de matinée, heureusement. Et cela, depuis l'enfance.

Le couple alla s'asseoir dans la partie calme de la salle à manger, c'est-à-dire loin du somptueux buffet du petit déjeuner. Comme chaque année, l'hôtel Royal Alizé de Hammamet était bondé, et en ce mois de juillet 2009, la foule des vacanciers était bien là, envahissant graduellement la salle, piétinant devant l'unique garçon de salle tunisien en charge de la préparation sur place des œufs au plat sur demande, qualité 5 étoiles de l'hôtel oblige

- Mais sont-ils idiots ici, à ne jamais mettre 2 garçons pendant ne serait-ce que 30 minutes ! marmonna Truong. Cette pensée lui arrivait à l'esprit annuellement, depuis 20 ans qu'il passait ses trois semaines estivales dans cet hôtel
- Mon pauvre chéri, nous ne sommes quand même pas en France ! répondit Isabelle

Mêmes réactions. Mêmes phrases. Le couple avait les mêmes gestes et les mêmes paroles à l'hôtel chaque année. Force de l'habitude. Le petit déjeuner terminé, le vieil octogénaire et sa femme bientôt sexagénaire se levèrent, et regagnèrent leur suite, la 200, au bout du 2^e étage, salués au passage par les membres du personnel car tout le monde connaissait ce couple vietnamo-français qui venait depuis des lustres.

Installés sur le grand balcon de leur suite et muni chacun de son quotidien préféré qu'ils ne lisaient que peu car la presse internationale arrivait avec 24 heures de retard, le couple bavarda. Isabelle, la première, fit la remarque.

- l'as-tu vu, à la 204 il y a un nouvel arrivant.
- c'est normal, on est en plein été !
- Non, non, ce que je voulais dire, c'est que le nouvel occupant de la 204 est un Vietnamien
- Tu sais, chérie, s'il fallait compter les Français d'origine vietnamienne qui passent leurs vacances en Tunisie...

Isabelle fut un peu déçue de la réponse de son mari et n'insista pas. Elle le regarda tendrement. Les 79 ans de Truong – qu'elle préférait appeler Roger – ne semblaient pas avoir de prise sur le visage de ce dernier. Elle en fut émue, comme elle l'avait été lorsqu'elle l'avait rencontré pour la première fois presque 30 ans auparavant.

Dieu, qu'il était beau et mince ce jour-là, encore plus beau car aurolé par son passé en camp de concentration communiste. Ses anciens camarades de l'armée française d'Indochine avaient remué ciel et terre pour le faire libérer, et le nom de Truong (Lê Van Truong, né à Tourane en 1930 etc.) avait pu être rajouté sur une liste de prisonniers sud-vietnamiens anciens officiers de l'armée française, libérables dès 1980 par les communistes vietnamiens du Nord vainqueurs du Sud en 1975. Cette liste avait été remise par l'ambassadeur de France à Hà Nội, accompagnée d'une lettre pressante du Président français d'alors.

Truong venait d'arriver en France, quand il se retrouva à table chez un de ses bienfaiteurs-libérateurs, Jean-Daniel, dont il avait pourtant presque oublié le nom, mais qui ne l'avait pas oublié, lui. Ce dernier, ancien chef de bataillon au Tonkin en 1953-54, l'avait embauché dès son arrivée, dans sa très prospère entreprise immobilière. A cette table était présente la jeune cousine de Jean-Daniel. Ce soir-là, surpris par la beauté simple de la jeunesse d'Isabelle avec ses cheveux auburn et ses yeux gris-bleus, il en fut remué comme il ne l'avait plus été depuis bien longtemps, et oublia un moment son fils Thành.

De fil en aiguille, et sa situation dans la « boîte » de Jean-Daniel s'améliorant puis s'amplifiant par sa compétence, il s'était rapproché de la jeune femme. Le mariage se fit 2 ans plus tard, à la joie immense de Jean-Daniel – un

enfant unique couvant sa jeune cousine - resté envahi par ce « mal jaune » que seuls les anciens d'Indochine connaissent, et qui regardait désormais Truong avec des yeux et des sentiments de vrai frère. Le couple n'avait pas eu d'enfant, conséquence néfaste des 5 ans passés par Truong en rétention : il était devenu stérile.

Isabelle, qui appelait désormais son mari Roger après la réintégration dans la nationalité française de ce dernier (chance immense dans son malheur, il était natif de Tourane devenue Danang en 1956) ne lui en tint pas rigueur : il était parfait en tout domaine et la rendait totalement heureuse. Truong ne lui avait rien caché de son passé : l'épouse vietnamienne morte de désespoir, le fils disparu. Des années de démarches s'étaient avérées vaines, aucune trace de Thành. La retraite désordonnée vers le sud de son unité combattante lors de l'invasion communiste nord-vietnamienne avait eu pour conséquence sa séparation physique d'avec sa femme d'alors, My Châu, épousée sur le tard, et d'avec son fils âgé à peine de 5 ans. My Châu avait pu retrouver plus tard le camp de concentration, au nord, loin, où il était retenu, et avait repris contact.

Ce fut sa belle-sœur saïgonnaise qui apprit à Roger, à sa libération, que My Châu avait laissé une lettre avant de se suicider par désespoir. Nul ne savait où était passé le petit Thành, ni même s'il était vivant.

* * *

- Bonjour Monsieur Phat, j'espère que vous avez bien dormi.
- Oui, merci, cher Monsieur Mansour ; cette suite 204 est fort agréable, vous savez.

Mansour, directeur du Royal Alizé, était soucieux ; il fallait être aux petits soins pour ce Trân Tân Phat qui négociait son entrée au capital de la société détentrice du Royal Alizé, mais avec voix double pour les votes au conseil d'administration. Autrement dit, une prise de contrôle, mais avec les formes. Ce jour, dans deux heures, à midi, allait se dérouler la dernière séance de négociation, à table, et il n'était pas question d'un échec de dernière minute. La direction de la société ne pouvait essuyer un insuccès, car l'hôtel avait besoin de capitaux frais pour se battre à armes égales avec ces nouveaux établissements hôteliers de luxe parsemant la baie d'Hammamet par les grâces de l'argent du pétrole séoudien.

Mansour dévisagea discrètement son interlocuteur. Il avait beau savoir l'âge de ce Phat dont il fallait ménager la bienveillance en cas de succès de la négociation afin de garder son poste, il restait étonné : comment font-ils, ces Vietnamiens, pour rester si jeunes d'apparence, alors que Phat ne semblait pas avoir la cinquantaine et offrait la prestance d'un vrai « quadra » ?

Tous les deux marchèrent vers l'ascenseur, passèrent devant la suite 200 dont la porte s'ouvrait au même moment. Roger-Truong vit le Tunisien et l'Asiatique, énonça un petit bonjour courtois auquel les autres répondirent en souriant tout aussi courtoisement.

* * *

- Chéri, as-tu vu comme il présentait bien, ce Vietnamien de la 204 ?
- Oui, ma chérie, comme moi ! répondit en riant Roger, qui oublia vite la remarque de sa femme

Il faut dire que la terrasse du déjeuner surplombant la piscine immense lui permettait de rêvasser en contemplant les jolies naïades dans l'eau : beaucoup de Françaises, plein d'Allemandes, un paquet de Tunisiennes. Ce qui ne l'empêchait pas de piocher allègrement dans le plat de gambas grillés au pastis, délice des Tunisiens « retour de France », et petit péché auquel succombait chaque année Roger.

Tout en mangeant, tant Roger qu'Isabelle avaient remarqué le groupe d'hommes d'affaires au visage compassé qui rejoignait la salle du déjeuner, derrière la terrasse, incluant le Vietnamien aperçu dans le couloir au matin.

Deux heures plus tard, en sirotant leur boukrah, ils les virent tous sortir, souriants, devisant à haute voix, avec le visage coloré de ceux qui ont bien trinqué. Et Roger de penser « Ben mes cochons, vous en avez descendu, des verres ! »

* * *

Le soir était venu, et le soleil couchant peignait à son habitude le fort de Hammamet à grands coup de lueurs orangées, de cette couleur magnifique qui donnait son charme intemporel à cette baie superbe. Mansour s'approcha du Vietnamien désormais maître des lieux.

- Monsieur le président – car vous m'autoriserez à vous appeler ainsi désormais, n'est-ce-pas – êtes-vous satisfait de cette journée ?
- On ne peut mieux, mon cher Mansour, et nous voilà sur le même bateau. J'en suis heureux.
- Maintenant que nous allons travailler régulièrement ensemble, me permettrez-vous d'être indiscret ?

- Il n' y a pas de questions indiscrètes, seules les réponses le sont, cher ami !
- J'ai cru savoir que vous êtes d'origine vietnamienne ; êtes-vous en France depuis longtemps , et qu'est ce qui vous a incité à y venir vivre ?
- C'est une bien longue histoire, vous savez, et tant qu'à faire, venez, je vais vous la raconter au bar ; laissons les autres s'amuser au casino d'en bas, la négociation a été fatigante pour tous.

Et ce fut au bar que Mansour découvrit l'histoire de Monsieur Trần Tân Phat. Il en resta abasourdi.

- Monsieur le président, en somme, vous n'êtes donc pas qui vous êtes ?
- C'est cela même.
- Incroyable ! Vous les Vietnamiens, vous êtes vraiment uniques. Tout comme ce vieil habitué que nous avons croisé ensemble ce matin ; depuis 20 ans il passe une partie de l'été dans cet hôtel, et j'ai cru comprendre que son histoire personnelle vaut bien la vôtre
- Ah bon ?
- Figurez-vous que des Français ont fait des pieds et des mains pour le faire libérer par le gouvernement vietnamien, et que de fil en aiguille, il contrôle maintenant un groupe immobilier de bonne taille que son ami et bienfaiteur lui a légué.
- Tiens donc !
- Vous savez quoi ? Il est sur la terrasse probablement car c'est son habitude immuable, et maintenant que votre société tient les rênes de cet hôtel, allons lui parler, il sera content de retrouver un compatriote et vous de découvrir l'un de nos meilleurs clients et habitués
- Bonne initiative, cela me changera les idées

Et d'un pas allègre, les deux homme se dirigèrent vers la terrasse de l'hôtel. Ils parlèrent avec Roger et Isabelle.

Ce soir là, les murs de l'hôtel retinrent certaines exclamations, beaucoup d'expressions de stupéfaction, et certains cris. Ils ne se quittèrent qu'au petit matin.

* * *

En ce mois d'août 2010, le Royal Alizé est archi-comble. Sa rénovation suite à son absorption l'an précédent par un groupe financier l'a remis au devant de la scène hôtelière. Au bar redécoré, des membres de la haute société de Tunis sirotent leur cocktail le temps d'un week-end. Dans le hall de l'hôtel, tout autant redécoré, une harpiste enchante discrètement la clientèle, sous la lumière tamisée d'un grand lustre en cristal sorti des ateliers de Baccarat. Tout était luxe et volupté, ouaté, rénové. La Mamouniah de Marrakech, en mieux. Monsieur Trần Tân Phat et son groupe financier avaient tenu leurs promesses.

Sortant de son bureau , Mansour alla directement au comptoir de la réception, donnant ses ordres.

- Débrouillez-vous, Ali, mais je veux que Monsieur Truong et sa femme soient encore mieux reçus pour leur séjour annuel qu'auparavant, quand ils seront là dans deux jours
- Ce sera fait comme chaque année, monsieur le directeur, tout sera nickel
- Non, plus que ça, m'entendez-vous ?
- On ne pourra pas mieux faire, monsieur le directeur.
- Si, et je vous en tiendrai responsable !
- !!!!
- Oui, car Monsieur Truong n'est pas seulement notre client le plus ancien et le plus régulier, sachez que c'est également le père de notre président, monsieur Trần Tân Phat
- Quoi ??! j'avoue ne rien comprendre, monsieur le directeur !
- Il n' y a rien à comprendre, Ali, exécutez mes ordres, point final !

Et plantant là Ali un peu héberlué, Mansour retourna à son bureau, tout en pensant qu'il n'y avait effectivement rien à comprendre.

Allah est certes grand et qu'il en soit fait selon Sa volonté, mais comment admettre – même au bout d'un an - que son plus vieux client, pauvre réfugié initialement quasi-pouilleux, devenu rapidement millionnaire et se trouvant au Royal Elizé retrouve grâce à lui, Mansour, et par le plus pur des hasards, son fils Thành perdu lors d'une débâcle quarante ans auparavant, le fils devenant par ailleurs et simultanément le nouveau maître de l'hôtel, le même jour ?

Non, décidément, se répéta Mansour, il n' y a vraiment rien à comprendre.

G.N.C.D.